



A Blamont le 23. Octobre , 1719.

Ma chère Mère !

Voilà ma Prédication de la veille de Noël ; si Jésus opère quelque chose dans vôtre ame , qu'il la réveille , qu'il l'édifie , qu'il la pousse à le chercher & à le prier tout de bon , je vous prie de l'en louer & de l'en remercier uniquement , & je l'en louerai aussi avec vous : Car je vous assure bien , que pour moi je ne m'y attribue que ce qu'il y a de choses mal dites , mal digérées , & mal conçues ; & que s'il me falloit faire mon jugement de mes productions , il ne leur seroit guères avantageux & honorable. Toûjours est il vrai que ce m'est une grosse mortification que d'écrire des prêches , & que je n'y trouve pas l'attrait le fuc , & la douceur que je sens quelques fois à les prononcer ; je crois pourtant que Dieu ne regardera pas d'un mauvais œil le parti que je prends de me mortifier un peu en cela , surtout pour la satisfaction d'une Mère comme vous ; à qui je dois plus que je ne pourrai jamais rendre. Il est vrai que c'est cette considération qui me fait surmonter le dégoût que je trouve à écrire , & qui me fait prendre la résolution de vous en envoyer un , si je puis , tous les Samedis sur l'Evangile du Dimanche suivant. Je demande à ce bon Jésus , qu'il veuille faire de moi & en moi sa volonté , qu'il veuille régarder d'un bon œil l'intention droite que je me propose , & avoir pitié de moi , pour me faire aussi part réellement des célestes & divines vérités que je dis aux autres ; Car tout revient à agir sérieusement , à chercher sincèrement & de tout nôtre cœur nôtre Dieu , & à faire une œuvre sérieuse de nôtre salut ; afin que nous éprouvions une fois la réalité du Christianisme. Que Jésus par sa grace la produise dans nous , pour assurer nos cœurs à sa venue , lorsqu'il viendra ou nous retirer de ce monde par la mort , ou mettre fin à cet uni-

univers par son apparition glorieuse ; Ce grand Sauveur , ma chère Mère , fasse dans vous , tout ce qui pourra préparer votre chère ame à son Royaume de gloire & d'amour. Je suis avec beaucoup de respect filial & tendre ;

Vôtre très - obéissant Fils

J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour la veille de Noël,
sur le 2. chap. de l'Épître à Tite v. 11-14.

TEXTE :

Épître à Tite chap. 2. v. 11 - 14.

v. 11. *La grace de Dieu salutaire à tous les hommes est clairement apparue.*

v. 12. *Nous enseignant qu'en renonçant à l'impiété & aux mondaines convoitises, nous vivions en ce présent siècle, sobrement, justement & religieusement :*

v. 13. *En attendant la bienheureuse espérance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu, qui est notre Sauveur Jésus Christ :*

v. 14. *Lequel s'est donné soi même pour nous ; afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour lui être un peuple propre & particulier, adonné aux bonnes œuvres.*

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Il n'est pas sans raison que Jésus Christ prédit qu'aux derniers Matth. 24: tems il s'éleveroit de faux Christs qui entraineroient les hommes à la v. 24. perte, & qui séduiroient même les élus s'il étoit possible : Par ces faux Christs, il ne faut pas seulement entendre des personnes & des individus, qui aient voulu ou qui veuillent se faire passer pour Messies parmi les Juifs après la venue de Jésus, mais aussi tous les faux docteurs qui séduiroient les hommes par leurs fausses doctrines habillées du nom de doctrine de Christ. Et encore n'est ce pas là la seule voie par où le père de mensonge cherche à perdre les hommes ; puis qu'il se sert, comme d'autant de faux Christs, des fausses idées & des opinions

nions erronées, que les hommes se forment du Christ, de Jésus, & de sa religion, lesquelles s'établissent si puissamment & sont si généralement reçues, qu'il seroit dangereux que les élus ne fussent emportés par le torrent. En effet combien de fausses idées; d'idées trompeuses se fait on du Christianisme? Car pour ne point aller chés les communions différentes, qui partagent la Chrétienté; je me contenterai de marquer les faux Christs & les fausses idées du Christianisme qui leur sont communes à tous. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus commun dans toutes les sectes, que les idées relâchées qu'on a sur le Christianisme, & quel est le Zèle & le travail qu'on croit qu'il demande d'eux? Il n'y a rien au monde à quoi on employe moins de peine, qu'à bien établir son salut. Il n'y a rien à quoi on travaille, avec moins de Zèle, d'ardeur, & d'empressement qu'à se préparer à une Eternité, & à se procurer une gloire éternelle. Quand il s'agit du monde; des choses temporelles; quand il faut avancer ses intérêts temporels tant en biens qu'en honneur, Ah! on sent quelque chose dans soi qui met le cœur en mouvement, qui l'incline, qui excite dans lui des desirs & des passions, qui ensuite se produisent par des soins pressés: tout est plein de vivacité, d'ardeur, de Zèle & d'empressement. Mais quand il s'agit du salut; Quand il s'agit des intérêts éternels de l'ame, on sent son cœur plus froid que glace; On sent qu'il n'y a point de goût, point de penchant; On ne sent point ces desirs, ces amoureuses pentes, le feu, cette vivacité intérieure, qu'on sent pour le monde. Voilà pourquoi aussi, tout ce qu'on fait pour cela à l'extérieur est languissant, se réduit à peu de choses; & encore ne le fait on que comme une corvée & on ne le regarde que comme un joug, dont on souhaite d'être bientôt déchargé. On croit avoir bien travaillé à son salut, lorsqu'on a rendu à Dieu quelque culte extérieur & coutumier; qu'on a été à la communion, & qu'on a fait acte de comparution dans un temple. Voilà à quoi se réduit le christianisme de la plus grande partie des chrétiens, & de ceux mêmes qui veulent paroître les meilleurs parmi eux; Et ce qui est horrible, c'est que dans cet état on ne doute pas qu'on ne soit chrétien; qu'on ne soit dans une bonne situation & qu'on ne soit disciple de Jésus. N'est ce pas là un faux Christ qui trompe, & qui entraîne une infinité d'ames à la perdition, aux séductions du quel on ne prend pas garde, parce qu'on le voit si généralement reçu & établi?

Un autre faux christ qui se fait sentir parmi les chrétiens, ce sont les idées basses & rampantes, qu'ils ont de la force & de l'efficacité du Christianisme: Il n'y a rien au Monde, à quoi ils attribuent moins de force & d'opérations réelles. Toutes les créatures & toutes choses ont leurs effets, leurs productions, qui sont réelles & existentes. Quelles ne sont point les productions du soleil, les productions de la terre, du feu, & de toutes

tes les choses créées ? & même que ne produit point dans l'homme le Diable, le péché, les passions, & les convoitises du monde ? combien ne sent-on point que ces choses là ont de force, & produisent des choses très réelles & très sensibles ? Il ny a que le Christianisme qu'on regarde comme une chose morte, sans force, sans réalité, sans productions puissantes & vivantes dans l'ame. On ne sent point que ce Christianisme touche & incline le Cœur ; On ne voit point les effets & les productions heureuses que la parole de Dieu lui attribue, & cependant quoi qu'on ne voie ni dans le cœur, ni dans la vie, ni dans toute sa conversation aucune réalité produite par ce Christianisme dont on fait profession ; & qu'au lieu de cela on ne voie que des productions tout à fait contraires ; Cependant on ne laisse pas que de se croire Chrétien, de se flatter qu'on est dans un état de salut, & qu'on connoît Jésus & son Evangile. N'est ce pas là encore un faux Christ, qui a infiniment la vogue parmi les Chrétiens d'aujourd'hui ? & qui est si généralement reçu, que les élus mêmes ont bien de la peine à se laisser persuader, & à croire que le Christianisme doit être quelque chose de si puissant, de si vivant dans l'ame, qu'ils sont presque portés à se laisser aller & à se contenter d'un Christianisme mort & chimérique. C'est ce dernier faux Christ que nôtre texte nous donne matière & occasion de combattre & de détruire, en faisant voir combien le Christianisme est une chose efficace, puissante & réelle, & combien de productions divines il fait sentir dans une ame qui en est véritablement animée ; C'est pourquoy nous allons vous donner avec l'aide du Seigneur

Prop. Le Portrait du véritable Christianisme.

Propos.

- I. Par rapport à son fondement & à sa source, qui est la grace de Dieu en J. C. qui s'est donné pour nous. Partic.
- II. Par rapport à ses effets & à ses productions dans l'ame, qui sont de renoncer au mal, & de produire le bien.
- III. Par rapport à sa fin, & au but où il conduit l'homme, qui est la gloire & la manifestation de la grandeur & de la félicité de Jésus.

ON nomme à bon droit les paroles de nôtre Texte, le Sommaire du Christianisme ; puisqu'il est vrai qu'elles comprennent toute la Religion Chrétienne en peu de mots, & par rapport à sa source, & par rapport à sa pratique, & à ses effets ; & aussi par rapport à sa fin & au but heureux auquel la Religion conduit. L'Apôtre S. Paul avoit donné à son disciple Tite, qui étoit Evêque en Crète, des Leçons pour toutes sortes de personnes ; pour les jeunes & les vieux, pour les hommes & les femmes,

Trac.

pour les libres & les serviteurs. Il veut que tous ceux de ces états là, qui faisoient profession du Christianisme se conduisent d'une manière sage, qui marque la pureté & la Sainteté de la vocation à laquelle ils sont appelés; Car ajoûte-t-il, *la grace de Dieu salutaire nous est aparüe*, non pour nous laisser dans nos péchés, ou pour nous être une couverture de méchanceté & un couffin de sécurité; mais elle nous est aparüe; afin de nous apprendre, & de nous donner les forces de renoncer à l'impïeté, & aux convoitises du monde &c. En quoy il nous donne un excellent Sommaire de tout le Christianisme, nous montrant premièrement quelle en est la source & son fondement.

Part. I.

Il nous découvre donc 1. le fondement sur lequel doit être établi & la source d'où doit ruisseler le vrai & le solide Christianisme; C'est *la grace de Dieu; & la Rédemption de Jésus*. Voici un double fondement qu'il nous indique, & que nous devons un peu examiner séparément. Le premier fondement, qu'il nous marque c'est *la grace de Dieu*, qu'il nous dépeint par des caractères consolans, & qui font voir quelle est la nature de cette grace. (α) Il la nomme *une grace de Dieu*; ce qui marque que Dieu

1. Fondement, c'est la grace de Dieu.
(α) Une grace de Dieu.

avoit sujet, s'il eût voulu agir selon sa justice de punir les hommes, de les régarder comme ses ennemis & comme des rebelles; & qu'il auroit pu en cette qualité déployer ses jugemens sur eux, & les condamner à une perdition éternelle; puisque le mot de *grace* emporte une indignité dans celui à qui on la fait, & un mérite tout oposé à la faveur qu'on luy fait ressentir. Un criminel à qui un Prince fait grace, est reconnu pour avoir mérité la mort; mais par un effet de la bonté & de la douceur de son Prince, on lui annonce sa grace; c'est à dire une délivrance des peines & des punitions qu'il avoit méritées: Mais il la nomme la grace d'un Dieu, pour en marquer aussi la grandeur & l'étenduë. Les graces doivent être mesurées selon la personne qui les fait. La grace d'un Prince, d'un Roy, d'un Monarque, est sans doute quelque chose de plus grand que les graces d'un particulier; parce que ces premiers ont le pouvoir de faire de grandes graces: Mais quand on parle de la grace d'un Dieu; c'est la grace la plus haute, la plus excellente & la plus étenduë qui se puisse concevoir; C'est une grace qui s'étend non seulement à la délivrance des maux & des peines; mais aussi à une communication & a une donation de biens & de gloires incomparables; C'est une grace qui s'étend non seulement sur le corps, mais sur tout sur l'ame; enfin une grace qui ne se borne pas au tems & à cette vie passagère; mais qui s'étend & qui coule jusques dans l'Eternité. Enfin parler de la grace d'un Dieu, c'est parler du plus grand & du plus souverain bonheur qui puisse arriver à l'homme: Mais personne ne fait bien ce que c'est que cette grace de Dieu, que ceux qui ont un peu senti sa colere, qui ont éprouvé dans leurs consciences les flèches de son

son indignation, & qui ont vû combien ils étoient des objets odieux à ses yeux à cause du péché & de la rébellion dans laquelle ils sont tombés: Ceux qui ont éprouvé les sentimens de ce qu'ils ont mérité, & qui ont été présentés devant le tribunal de Dieu dans leurs consciences comme de pauvres criminels, qui ont mérité la mort & la perte éternelle; & qui dans ces sentimens ont été dans les craintes & dans les tremblemens que produit cette veüe, ceux là savent ce que c'est que la grace de Dieu; Ils voyent, qu'ils donneroient tout pour avoir cette grace, & qu'il n'y a point de bonheur comparable à celui d'entendre de la bouche de ce Dieu la sentence de grace; Quand ils reçoivent sur tout cette douce nouvelle par le S. Esprit dans leur cœur, que leur Dieu leur fait grace, qu'il les reçoit en son amour; qu'il oublie toutes leurs rébellions, qu'il ne veut plus jamais se souvenir de leurs péchés; Ah! c'est alors qu'ils éprouvent quelle gloire & quel bonheur il y a dans la grace d'un Dieu.

(B) l'Apôtre la dépeint comme *une grace salutaire à tous les hommes.* (A) Ce n'est point une grace particulière à quelques uns; mais c'est une grace générale, qui non seulement embrasse tous les hommes, mais qui seroit capable d'embrasser dans ses bras infinis mille mondes, s'il y en avoit autant; C'est une grace salutaire à tous les hommes dans les sincères intentions de Dieu. Il la leur présente à tous dans le désir sincère & amoureux de les en rendre tous participans, & de leur donner à tous les biens glorieux que cette grace renferme. Si cette grace n'est par reçüe de tous & si elle n'a pas ses effets dans tous, ce n'est pas manque des charitables intentions de Dieu; ni des soins pressés qu'il prend pour la faire recevoir aux hommes; mais c'est la faute de l'homme qui par malice rejette cette grace, aimant mieux les ténèbres que la lumière; & qui dans le tems que la lumière vient se présenter à luy, ferme les yeux, la repousse, & aime les ténèbres, parce que ses œuvres sont méchantes, & qu'il craint de venir à la lumière & de voir ses œuvres manifestées; c'est l'homme par ses oppositions, & ses résistances qui s'opose à la bonne volonté de son Dieu envers lui, qui dans le tems que Jésus, la poule céleste veut la rassembler sous ses ailes, ne veut point, lui résister & s'oposer; Ainsi, cheres Ames, soyés assurées, que c'est une grace étendue & infinie qui comprend tous les hommes, qui s'offre à tous, & qui veut se communiquer à tous ceux qui donneront accès à ses opérations. Croyés que c'est une grace qui vous est aussi offerte, qui se présente à vous, & à laquelle vous avés droit; Ah! que Satan tâche de ravir aux ames cette douce vérité, cette puissante vérité, savoir que la grace de Dieu est aussi pour elles. Combien de fois leur dit il: *Cette grace n'est point pour toi; elle est pour des Paul, pour des Jean, des Pierre & des autres ames choisies comme celles là; Voilà pour qui est la grace; mais pour toi, qui es une ame si impure, si infidèle, si*

inconstante , & si remplie de péchés & d'abominations , tu es bien téméraire d'y prétendre. Non , non , ne crois pas que ce soit pour des gens comme toi que la grace de Dieu est. Ah ! on ne sauroit croire combien Satan & l'incrédulité de l'homme abatent le courage d'une pauvre ame ; combien ils l'affligent & la désolent , & lui ôtent par ces sortes de tentations toute force , tout goût , & tout amour pour Dieu , pour la prière & pour les exercices spirituels de devotion ; de sorte que se laissant secrètement persuader que Dieu n'a point de grace & d'amour pour elle , elle de son côté se refroidit pour lui : Voilà comment Satan vient à bout de ce qu'il demande ; Car il ne cherche par ces tentations que de nous refroidir pour Dieu , de nous chasser de sa présence , de nous donner du dégoût pour lui , & de nous faire quitter la prière , & les autres œuvres spirituelles de conversation avec Dieu. Embrassons donc cette grace de toutes nos forces , & cachons nos pauvres ames affligées , désolées & pénétrées du péché ; cachons les à l'ombre de cette parole , que *la grace de Dieu , est une grace salutaire à tous hommes* ; Car en vérité toutes les ames qui soupirèrent après la grace de ce Dieu , dans le sentiment du péché & de la corruption qu'elles voyent dans elles , qui les rend dignes de la colère de Dieu ; ces ames là ont droit à la grace , & c'est à elles qu'elle doit être , & qu'elle sera véritablement salutaire : Desorte que c'est une calomnie infernale du Diable dans leurs consciences , de vouloir leur disputer le droit à un bien , que Dieu a voulu être général. Il est vrai que je ne puis assés prier , exhorter , & conjurer des ames touchées , des ames réveillées & sensibles à leurs péchés ; je ne les saurois assés prier de résister , de combattre de toutes leurs forces ces dards enflammés du Diable , en ne donnant point d'accès à ces mensonges dans leurs cœurs , & en n'en croyant pas plus au Diable qu'à la parole de Dieu & à Dieu même qui proteste , qu'il veut que sa grace soit *salutaire à tous les hommes*. Pour les ames impénitentes , qui ne sentent point leurs péchés , elles n'ont pas ces combats contre le Diable ; elles ne sentent pas que cette grace leur soit disputée ; elles croient qu'il ny a rien de si aquis pour elles que la grace de Dieu , & qu'elles sont bien assurées d'en être participantes. Ce n'est pas à ces ames là que nous parlons ; Car elles regarderoient nos exhortations comme inutiles. Elles penseroient , que vient-il nous prier & nous exhorter à embrasser la grace , nous savons bien que c'est pour nous , que c'est à nous qu'elle appartient , nous l'embrassons aussi ; & il faudroit être bien malheureux pour ne point croire , qu'on a droit à la grace de Dieu ?

Voilà les discours des pauvres ames aveugles , qui n'ont jamais senti comment elles sont dignes de la colère de Dieu , & qui n'ont jamais expérimenté dans elles les combats , par lesquels Satan tâche de ravir à une ame affligée les assurances de la grace de Dieu. Nous attendrons qu'elles voient

voient leur misère & leur perdition , pour leur parler de cette manière ; en attendant nous prierons Dieu de leur ouvrir le cœur & les yeux , & de les navrer un peu de quelques flèches de sa colère , qui les fassent souffrir après sa grace.

L'Apôtre (7) décrit cette grace comme une grace qui paroît clairement. (7) C'est une grace qui éclate , qui est annoncée & qui est publiée. Une grace Ce n'est point une grace qui demeure cachée , une grace que Dieu se contente de garder dans son cœur envers les hommes ; mais c'est une grace qui aparoît clairement. qu'il leur verse depuis son cœur dans le leur , & qu'il leur fait annoncer & manifester par son saint Esprit. Une grace cachée , il est vrai , est pourtant quelque chose , mais elle n'a bien son effet , & elle ne fait des impressions de joye , d'amour , & de reconnoissance dans celui pour qui elle est , que lors qu'elle lui est annoncée & manifestée. Pendant tout le tems qu'elle demeure cachée , le cœur de celui qui se sent coupable , qui se fait criminel , tremble , il est dans la crainte & dans l'attente du supplice qu'il a mérité. Mais quand elle vient à lui être annoncée par quelque héraut & serviteur de son Seigneur , alors son cœur sort de ses craintes , de ses appréhensions , de ses troubles , & des frayeurs qui le tourmentoient , & il entre dans des mouvemens de joie , d'esperance , de reconnoissance & d'amour envers son bienfaiteur. Ainsi la grace de Dieu est une grace qui paroît clairement , qui éclate , & qui se manifeste dans le cœur des enfans de Dieu ; & c'est alors qu'ils en sentent la force , l'efficace & la réalité ; c'est alors que cette grace produit dans eux des mouvemens de triomphe , de louanges , d'actions de grâces , de joie , & de paix céleste , & que le repos succède à toutes les inquiétudes qu'ils ont essuïées par le sentiment du péché , & de la colère de Dieu. Il est vrai que cette grace demeure souvent long tems cachée à leurs cœurs ; & qu'ils ne sentent qu'un Dieu courroucé , offensé & irrité contre eux ; qu'ils ne voient que flammes , & que feu , & dans cet état ils ne peuvent croire qu'il y ait dans le cœur de Dieu quelque inclination pour eux , quelque grace & quelque amour. Dans le tems que Dieu les humilie , les convaint de leur misère , leur fait sentir ce qu'ils ont mérité , il cache dans son cœur son amour ; il tient renfermés dans lui même les sentimens de tendresse qu'il a pour eux , & ne leur fait voir & sentir que des choses tout à fait opposées. Dans cet état une ame croit qu'elle est l'objet de la persécution de Dieu , & qu'elle ne peut & ne doit attendre de sa part que des traitemens rudes & astringens. Pendant que les frères de Joseph se voioient si rudement traités par ce grand gouverneur de l'Egypte , qui étoit pourtant leur frère , ils ne pensoient guères qu'il y eût dans le cœur de cet homme des sentimens d'amour , de compassion & de tendresse pour eux ; Ils ne faisoient attention qu'à ce qu'il leur faisoit souffrir , & qu'à ce qu'ils avoient encore à attendre de sa cruauté

cruauté & de sa violence. Mais quand Joseph se fut manifesté à eux comme leur frère, alors leurs craintes cessèrent & ils commencèrent à avoir de la confiance en lui, & à jouir tranquillement des témoignages de tendresse & d'amour qu'il leur donna. C'est ce qui arrive à une ame dans les mouvemens de sa repentance, & dans les sentimens de ses péchés: elle ne voit en Dieu pour elle qu'indignation, & même Dieu se comporte envers elle comme s'il étoit son ennemi. Mais quand il l'a assés humiliée, alors il manifeste sa grace, alors il se fait connoître comme l'ami & le frère d'une ame; Et alors la grace de Dieu lui paroît clairement & puissamment. Pour savoir ce qui se passe alors dans une telle ame, il faut l'avoir éprouvé, nous prions seulement les ames qui ont quelques soupirs & qui sentent quelques desirs de la grace, de croire que la grace de Dieu n'est pas une chose qui veuille toujours leur demeurer cachée; qu'une fois elle se manifesterà & se fera paroître dans leurs cœurs à leur consolation; seulement qu'elles demeurent dans le combat; qu'elles attendent en patience, en prières, & en vigilance; & qu'elles ne laissent point tourner leurs cœurs du côté de la terre & du monde pour y chercher quelques consolations passagères & charnelles.

Voilà le premier fondement d'un Christianisme solide & réel, *la grace de Dieu qui aparoit*, c'est à dire lors que Dieu se déclare & fait déclarer à une ame par son Saint Esprit, qu'il dépose tout sujet de haine & d'inimitié qu'il avoit contre elle; qu'il l'assûre de sa grace, de son amitié & de la réconciliation sincère & amoureuse dans laquelle il rentre avec elle, & qu'il la regarde, à cause du Médiateur, comme ne l'ayant jamais offensé, & qu'en cette qualité il la délivre de toutes les peines, qu'elle avoit méritées, & la remet dans tous les biens, & dans tous les privilèges, qu'elle avoit perdus par ses péchés. Cette déclaration que Dieu lui fait faire est ce qui dispose son cœur, & qui l'incline à la sainteté, à l'amour de Dieu, & à toutes sortes de vertus, & qui visiblement établit dans elle & qui y fonde un christianisme solide & réel.

2.
Fondement du
Christianisme, la
rédemption, le
rachat de
Jésus.

Le rachat
supose

(a)

Une captivité.

Le second fondement, & une seconde source d'où ruisselle un Christianisme sincère & solide, c'est *la rédemption de Jésus*. Les chrétiens sont des rachetés de l'Eternel, des rachetés de Jésus, qu'il a achetés au prix de son sang. Ils sont donc siens. Etans siens ils ne peuvent pas ne pas suivre sa volonté; Et sa volonté n'est autre chose que leur rétablissement dans l'état dans lequel le vrai Christianisme met les ames; De sorte que, lorsqu'une ame est la rachetée de Jésus, il ne se peut faire qu'elle ne soit mise & fondée dans un Christianisme véritable.

L'Apôtre nous fait mention, d'une Rédemption. Il dit que *Jésus Christ nous a rachetés*. La Rédemption supose ces trois choses, (a) un état de captivité, (b) une rançon qu'on paye pour racheter une personne,

(c) un

(γ) un état de liberté dans lequel on rétablit la personne qu'on rachète. Ce sont là les trois choses que nous rencontrons dans le rachat que Jésus a fait des hommes, (α) Les hommes étoient dans un état de captivité. L'homme étoit captif sous Le maître & le Seigneur sous lequel ils étoient captifs, l'Apôtre le nomme *l'iniquité*, Il nous a rachetés de toute iniquité. Les hommes donc étoient esclaves sous le règne & sous l'empire de l'iniquité, dont le Roy & le maître est le Diable; de sorte qu'ils étoient les sujets du Règne des ténèbres, les serviteurs & les esclaves du Diable, & détenus sous la puissance du péché & de la mort. Tous ces maîtres là & ces Seigneurs les entraînoient & les dominoient; de sorte qu'ils étoient dans une dure nécessité de leur obéir. Sous ce Règne de l'iniquité, ils ne pouvoient rien goûter que les troubles, les désordres, les reproches & les remords d'une conscience navrée & percée du péché. Ils ne pouvoient sentir que les horreurs, les craintes & les appréhensions de la mort & temporelle & éternelle: voilà l'état funeste d'une ame pendant tout le tems que la Rédemption de Jésus n'a point encore son effet & sa force dans elle. Elle est l'esclave de l'iniquité. L'iniquité, le péché, la corruption, le Diable, le monde, les passions la dominant; elle fuit leurs volontés; elle se conforme à leurs principes, a leurs maximes; elle fuit leurs lois, & dans cette funeste captivité: quoiqu'elle ne la voye pas & qu'elle aime souvent ses chaînes & ses liens; Cependant dans cet état elle ne peut s'empêcher de sentir de prodigieux désordres dans elle; des inquiétudes, des troubles & des allarmes, qui la tourmentent actuellement; elle ne peut s'empêcher de sentir les craintes, les frayeurs de la mort éternelle & de la colère de Dieu, & elle ne fait ce que c'est que de goûter & de posséder un Dieu réconcilié & apaisé; que de sentir sa grace, d'être assuré de son amour; elle ne fait rien de tout cela. Encore le plus grand mal c'est qu'elle ne fait point d'attention; qu'elle ne s'en met point en peine; qu'elle ne se connoit point, & qu'elle ne se met point en devoir de se laisser délivrer de sa captivité; parce qu'elle ne la connoit pas, quoi qu'elle en sente bien de tems en tems quelques effets. Voilà l'état funeste de captivité sous lequel l'homme de sa nature est réduit, & duquel Jésus doit le retirer par sa rédemption.

Mais (β) par quelle rançon le rachete-t-il de cet état? c'est dit l'Apôtre, *en se donnant soi même*. Ainsi la rançon précieuse qu'il a donnée pour la rédemption des hommes c'est *soi même*: Ah! sans doute que le rachat d'une ame immortelle est quelque chose de grand & de difficile. David le sentoit & le voyoit bien, quand il disoit que toutes les richesses du monde & toute l'abondance de la terre ne seroient pas capables de racheter une seule ame. *Personne*, dit il, *avec toutes ses richesses ne pourra racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon: Le rachat de leur ame est par trop cher, il ne se fera jamais par de telles choses corruptibles*. Pf. 49. 8. 9. il ne fa-
 (Α) Supposé une rançon. Pf. 49. 8. Cette rançon que Jésus a donnée, c'est soy même.

loit pas moins que le fils de Dieu même pour faire ce rachat ; Encore faloit il qu'il se donnât lui même, qu'il donnât son ame, son corps, sa vie, son sang, tout ce qu'il avoit pour racheter ces ames perduës. En vérité, cheres ames immortelles, vous devriés plus faire de cas de vous que vous ne faites. Jésus a tant fait de cas de vous ; Il a donné un prix, une rançon si infinie ; Il s'est donné & livré soy même pour vous. Ah ! vous ne devriés pas, comme vous faites, vous donner au monde, & à la vanité, vous vendre à si vil prix, & jeter en proye & en voye ces précieuses ames rachetées par le sang du Fils de Dieu, pour des misérables vanités, pour des choses de néant, pour des choses indignes de vôtre être. Hélas ! que vous ne vous connoissés guères, & que vous ne faites guères l'estime que vous devriés faire de vôtre dignité. Pour une poignée d'honneur ; pour un peu de biens & de richesses ; pour quelques intérêts passagers & temporels, vous donnés vos ames au Diable, au monde, au péché : Vous les livrés à la mort, & les abandonnés à la perte éternelle ! Pensés un peu en vous mêmes, combien peu de cas vous faites de vous mêmes ? Pour combien peu de choses vous blessés vos consciences ? Et combien peu il faut pour vous faire mettre sous les piés vôtre salut & le bonheur de vôtre ame immortelle. Hélas triste aveuglement ! digne de torrents de larmes ! Quoi ! des ames si précieuses, si chères, si dignes, si excellentes, s'abaissent jusques aux enfers sous toutes les créatures qui ne devroient être que leurs servantes & leurs esclaves ! Ecoutez, cheres ames, pensés à ces paroles ; *Jésus s'est donné soy même pour vous*, & prenés une fois aussi la résolution de vous donner à lui, & de vous arracher & de vous refuser aux tyrans, auxquels vous vous êtes livrés jusques à présent ; afin que vous entriés dans l'état de liberté dans lequel Jésus par son rachat met les ames qui l'embrassent. Car c'est ici (2) aussi ce qui se rencontre dans la rédemption de Jésus, c'est qu'il *afranchit & allibère les ames de leur captivité* & l'Apôtre nomme cette allibération & cet afranchissement, *une purification*, Il nous a purifié, dit il. Cette purification, c'est la délivrance & l'afranchissement de ce maître, sous lequel l'homme étoit captif, que l'Apôtre a tantôt nommé, *l'iniquité*, & par l'allibération de dessous l'iniquité ; il est allibéré aussi du Roy de ce Royaume d'iniquité, qui est le Diable ; il est allibéré de ses suites & de ses effets, qui sont la colère de Dieu, la mort & la perte éternelle, desorte que l'homme étant afranchi du péché devient un *serviteur volontaire de la justice*, Rom. 6. v. 18. 22. Ainsi par cette *purification* l'Apôtre entend l'heureux état de liberté dans lequel Jésus met une ame par sa Rédemption, la rendant capable de servir au Dieu vivant *en justice & vraie sainteté tous les jours de sa vie sans crainte*, Luc. 1. & comme il ajoûte dans nôtre texte, *d'être à Jésus un enfant & une ame particulière qui soit adonnée aux bonnes œuvres*.

(2)
Supose
l'allibération, cette allibération est la purification.

N'est

N'est ce pas là mes chers auditeurs , un excellent fondement d'un Christianisme réel & solide? se peut il que de cette source de la Rédemption de Jésus il ne découle d'excellentes eaux de sanctification qui se fassent voir dans toute la vie d'un chrétien? & une ame ainsi rachetée par Jésus de ses iniquités & purifiée par son sang peut elle ne pas avoir dans elle un fondement inébranlable , & une source abondante & intarissable d'un Christianisme véritable , qui se fasse voir par la pratique constante du bien , & par la fuite sincère du mal? qui sont les deux remarques visibles , auxquelles la réalité du Christianisme se fait remarquer comme nous l'allons voir dans la seconde partie de cette méditation.

L'Apôtre sur ces fondemens établit la réalité du Christianisme ; Il dit que c'est cette grace qui nous enseigne , c'est à dire qui nous porte efficacement & qui nous donne les forces de renoncer à l'impïété , & aux convoisises du monde. Voici le premier effor par lequel la grace se produit ; Elle porte l'homme à renoncer au mal. Pour mieux découvrir ces puissantes & réelles opérations de la grace , il faut un peu voir ce que c'est que renoncer à l'impïété & aux convoisises du monde. Renoncer à l'impïété , ne veut pas dire seulement s'abstenir des grossiers péchés , & des effors éclatans de la corruption , ne point s'abandonner à des crimes & à des vices , qui sont infamans devant les hommes ; Ce n'est pas ne point être un impie ouvert , qui n'ait point de religion & de respect pour la divinité. C'est là ordinairement l'idée qu'on se forme d'un impie. Un impie chés les hommes , c'est un homme qui ne rend point les devoirs & les cultes de la Religion , qui ne fréquente point les temples , les communions , qui ne prie point Dieu , qui au contraire s'abandonne à toutes dissolutions en actions , en paroles , & en conversation. On dit d'un tel homme , c'est un impie. Mais renoncer à l'impïété , renferme ces trois choses , 1. que la grace découvre à l'homme son impïété. 2. qu'elle lui en donne de la haine & du dégoût , & 3. qu'elle le porte à mettre peine & à travailler à s'en défaire.

1. La grace donc , pour porter l'homme à renoncer à l'impïété , lui découvre & lui fait sentir ce que c'est que cette impïété , & que cette impïété est dans lui. Car nécessairement , si je dois porter quelqu'un à renoncer à quelque vice , il faut que je lui fasse sentir , qu'il en est entaché ; sans quoi on ne viendroit jamais à bout de l'y faire renoncer. Ainsi la première chose que la grace fait , c'est de convaincre l'homme qu'il est un impie & que son cœur est plein d'impïété ; c'est que la grace commence à saisir le cœur de l'homme. Elle ouvre cet abîme ; elle déploie aux yeux de l'homme ce qui y est ; elle lui étale & met devant lui ce qu'il porte dans son fond ; elle lui fait sentir & connoître son incrédulité , son éloignement de Dieu , sa haine & son dégoût pour lui , le défaut de crainte & de respect pour lui , les défiances , les désespoirs & les inimitiés qu'il porte dans son cœur contre

II. Partie.
La pratique du Christianisme produite par la grace.
1.
Renoncer au mal & à l'impïété.

Renoncer à l'impïété , c'est
1.
Savoir ce que c'est que l'impïété & l'avoir dans soi.

tre Dieu : Car c'est proprement là , ce que veut dire *impiété aveugle*, défaut de religion, défaut de connoissance, de respect & de crainte de Dieu ; & c'est là proprement ce que la grace dévoile aux yeux d'une ame ; Ah ! c'est alors qu'elle voit & qu'elle sent d'une manière qui ne se peut exprimer par des paroles , combien elle est une ame remplie de haine & de fuite de Dieu ; combien elle porte dans son fond un abîme de désespoir , d'incrédulité & d'incapacité à se confier en Dieu ; elle voit comment elle est vuide de crainte & de respect pour lui ; Enfin comment elle est ennemie de Dieu ; C'est

Gen: 8. sur la Corruption du Cœur de l'homme ; elle sent qu'il est vrai que toutes
21. les imaginations du Cœur de l'homme ne sont que mal en tout sens ; que l'affe-

Rom: 8. 7. tion de sa chair n'est qu'une haine & qu'une inimitié contre Dieu , & que l'homme dans son état de nature n'a point d'intelligence , ne cherche point

Rom: 3. Dieu , & qu'il n'y a point de Crainte de Dieu devant ses yeux. Voilà ce
12. 18. qu'elle sent dans son Cœur par rapport à Dieu. Etant dans cet éloignement

& dans ce vuide de Dieu , le monde ne peut pas remplir son cœur ; C'est pourquoi la grace lui découvre aussi dans elle les convoitises du monde. Comment elle est remplie de mauvaises passions, d'orgueil, d'ambition, d'avarice, d'amour propre, d'attachement à ce présent siècle, de désirs charnels, de sensualité, de brutalité, de penchans vers les plaisirs des sens ; & comment à l'égard de son prochain, elle n'a qu'hypocrisie, que fard, qu'apparence, elle ne sent que mépris & qu'indifférence pour lui ; Comment elle est remplie de mille passions secrètes de haine, d'envie, d'aigreur, de mauvais soupçons & d'autres choses contraires à la charité & à l'amour qu'elle lui doit. Voilà ce que la grace découvre à une ame ; Voilà comment elle lui fait voir dans elle l'impiété & les convoitises du monde, mais d'une manière vivante, pénétrante & sensible, qui perce & qui pénètre toutes les jointures & les moüelles d'une ame, & qui met en évidence, ce qui étoit auparavant dans les ténèbres ; Car cette lumière fouille & éclaire jusques dans les coins les plus reculés du cœur, & y découvre les ordures qui y sont, & en fait voir la laideur & l'énormité.

2. Lors que la grace découvre ainsi à l'homme son impiété & les convoitises du monde qui régnerent dans lui, il ne se peut, qu'il ne commence à être dégoûté de soi même, qu'il ne commence à détester, à haïr & à désapprouver toutes ces impuretés, ces impiétés, qu'il voit dans soi. Oui, c'est alors qu'une ame commence à se haïr soi même, à regarder avec horreur ce mauvais fond qu'elle porte dans elle. Elle commence à être ennuyée en elle même de toutes ses iniquités, & à dire, avec David, Ah !

Ps. 40. 13. Eternel, des maux sans nombre m'ont environné, mes iniquités m'ont attrapé, & je ne les ai plus voir, elles surmontent en nombre les cheveux de ma tête, & mon cœur m'est failli ; Enfin elle se plaint amèrement ; hélas ! misérable que je

je suis qui me délivrera du corps de cette mort ? C'est alors qu'une pauvre ame est travaillée & chargée, & qu'elle a un cœur brisé, touché & humilié devant son Dieu, & qu'elle est dans une confusion profonde devant son trône.

Mais aussi 3. c'est alors que la grace produit dans cette ame des desirs d'être délivrée des soins, du travail, pour en venir à bout. Elle la porte à chercher les moyens ; c'est pourquoi elle va à Dieu & au sang de Jésus ; elle déploie devant son trône & aux pieds de sa croix sa misère, son impiété, & les convoitises mondaines charnelles & péchereuses qu'elle sent ; Elle les confesse, elle les lui dit ; elle les vuide toutes devant lui ; elle lui montre ses playes ; elle épanche son cœur en sa présence ; elle implore ses miséricordes & ses compassions ; & elle se plonge dans le sang de Jésus & se cache en lui par la foy, pour que ses impiétés & ses péchés soient couverts devant son Dieu. Ce sont là les vrais & efficaces moyens que la grace met en main à une ame affligée pour être délivrée de son impiété ; c'est d'aller à Jésus ; c'est d'embrasser affectueusement sa rédemption : Ensuite il s'élève un combat dans l'ame contre ces impiétés ; Elle commence à leur refuser sa volonté, à les combattre, à les mortifier, à leur résister de tout son cœur, & à employer ses soins pour les affoiblir, les domter ; & enfin les détruire & les chasser de son cœur. Lors qu'une ame commence ainsi à renoncer intérieurement à l'impieété & aux convoitises du monde, elle ne manque pas d'y renoncer extérieurement ; Lors qu'elle commence à étouper la source ; les ruisseaux qui en venoient se tarissent. Lorsque l'arbre est coupé de son tronc, les mauvais fruits tombent d'eux mêmes. Ainsi c'est là la vraie manière que la grace nous enseigne pour renoncer à l'impieété, & à toutes convoitises mauvaises ; de sorte que lorsque l'Apôtre nous dit, *que la grace nous enseigne à renoncer à toute impiété & aux mondaines convoitises.* Voicy sommairement ce qu'il veut dire : Que la grace opérante dans l'ame montre & découvre à l'homme son impiété, ses péchés & leurs laideur ; qu'elle lui en inspire de la haine & du dégoût, & qu'elle le porte à chercher les moyens & à employer les soins & les combats nécessaires pour s'en défaire, & pour la mortifier, la domter & la détruire.

Voyez, cheres ames, voilà comment la grace travaille dans l'homme pour le faire renoncer à l'impieété. C'est par le fond ; c'est par le cœur qu'elle commence ; elle va chercher le mal dans sa source. Il seroit seulement question de savoir, si la grace à jamais ainsi travaillé & agi dans vous. Certes, le Christianisme même dans sa pratique n'est pas une chose extérieure ; c'est une chose qui vient & qui ruissèle du cœur. Il faut que le cœur soit touché, changé, pénétré, & dans des dispositions nouvelles, s'il y doit avoir dans l'homme un vrai christianisme, & un sincère renoncement à l'impieété, & aux convoitises mondaines. Tout ce qui ne vient

pas de cette source n'est qu'hypocrisie, & que fard qui ne soutient point l'épreuve au tems de la tentation. Certes, si la grace n'agit ainsi dans vous, vous ne ferés jamais des chrétiens réels, & jamais vous ne pourrés renoncer, hair, détester, & détruire l'impïété.

On pourroit ici vous reprocher vos impiétés & les convoitises mondaines dans les-queles vous vivés; Mais aux reproches des hommes vous trouverés toujours des excuses; vous chercherés toujours à vous cacher, à vous voiler; Mais en vous menant dans vos consciences, & en vous montrant comment la grace agit dans le cœur des vrais chrétiens, & comment elle y produit & y établit un Christianisme intérieur, en changeant le cœur, en le touchant, en le brisant, en lui découvrant ses misères, en lui en donnant de l'horreur & de la haine, & en le faisant sincèrement travailler à s'en délivrer & à s'en laisser nettoyer & purifier. En vous prenant ainsi par vos cœurs, vous ne pourrés pas vous cacher à vous mêmes: vous saurés bien, si la grace à déjà opéré quelque chose de pareil dans vous. Ces convictions & ces lumières pourront vous découvrir quel est le caractère de vôtre Christianisme. Quand même vous n'aurés pas de grandes impiétés extérieures, & que vous auriés quelque aparence de piété, & quelque fantôme de vertu extérieure, cette Doctrine vous menant au cœur renversera toute vôtre machine mal bâtie & mal soutenue, si vôtre Christianisme ne ruisselle point de ce fond, & n'est point l'effet de la grace agissante dans vous comme nous le venons de dire.

2.
La pratique du Christianisme c'est d'aimer & de s'adonner au bien & à la Sainteté.

2. Comme la grace agit dans l'homme pour y détruire le mal; elle y agit aussi pour y établir le bien; desorte que par son efficace elle ne porte pas seulement l'homme à renoncer à l'impïété & aux mondaines convoitises, mais elle lui enseigne aussi à vivre en ce présent siècle, sobrement, justement & religieusement: voilà ce qui comprend tous les dévoirs de la piété & de la sainteté. Comme nous avons vû que *renoncer à l'impïété* ne signifie pas seulement être exempt d'une impïété grossière, extérieure & infamante devant le monde: mais que cela emporte des dispositions nouvelles dans le cœur; De même nous dirons aussi ici, que vivre religieusement envers Dieu, justement envers le prochain, & sobrement envers soi même n'emporte & ne signifie pas seulement, rendre quelques cultes extérieurs de religion à Dieu, dans des prières ordinaires, dans des temples, & dans des cérémonies corporelles. Ce n'est pas seulement être exempt de grande injustice, de vol, de larcin manifeste, ou de violence & de cruauté envers le prochain; Enfin ne point être entaché de grossière yvrognerie, gourmandise, paillardise, adultère, souillure par raport à soi même. Ces devoirs de la vraie piété & sainteté emportent quelque chose de plus, que ces choses extérieures, & doivent sans doute être prises depuis leur source, & recherchées dans le Cœur. Quand donc la grace enseigne l'homme

me à vivre ainsi sobrement &c. Voici ce qu'elle fait dans lui. 1. Elle ^{Faire le} lui donne une sincère inclination, un désir ardent, & un amour tendre & ^{bien, c'est} doux pour la piété & pour la sainteté. Elle lui en découvre la beauté, la douceur, la gloire, & le bonheur; Elle lui fait voir combien il y au-^{1.} roit de bonheur à avoir pour Dieu des sentimens d'amour, de crainte si-^{Aimer &} hiale; combien il seroit doux de pouvoir se confier & se rejeter entièrement ^{désirer le} sur lui, & d'être entre ses bras éternels & tout puissans comme un enfant dans les bras de sa Mère: enfin combien il y auroit de douceur pour une ame immortelle d'être véritablement religieuse envers Dieu, c'est à dire reliée, réunie, reconciliée avec lui: & dans cette réunion pouvoir l'adorer & le servir en Esprit & en vérité. Elle lui découvre aussi combien il y auroit de repos & de paix, dans des sentimens d'amour, de charité, de support fraternel & de patience envers le prochain; d'être délivrée de ces aigreurs, de ces haines, & de ces passions violentes qui la rongent & qui la tourmentent, & de ces colères & mouvemens méchans qui l'emportent contre le prochain à la moindre petite offense qu'elle en reçoit; elle lui fait voir qu'il y auroit un précieux centre de paix & de repos d'être aussi établie avec Jésus dans ce doux fond de débonnairété, de douceur, d'humilité, & d'esprit d'agneau, dans lequel Jésus a été, & auquel il appelle aussi ses brebis & ses enfans, comme au lieu où ils trouveront le repos de leurs ames; desorte qu'une ame à qui la grace fait ces découvertes dit bien souvent à son sauveur, Ah! mon doux Jésus! qu'il seroit doux d'être comme toi dans cette humilité & dans cette douceur que tu as fait voir dans toute ta vie! Fai couler dans moi une goutte de cette divine liqueur, & de cette huile sacrée, qui est dans ta précieuse humanité, pour adoucir les aigreurs de mon ame, pour me porter doucement à concevoir pour les hommes des mouvemens de tendresse, de charité & de compassion, & pour me donner la force de supporter non seulement leurs défauts, mais aussi les injures qu'ils me font, avec patience & résignation à tes adorables volontés. Enfin la grace découvre aussi à une telle ame la tranquillité & le bonheur qu'il y auroit à vivre à l'égard de soi même dans la tempérance, la pureté, la simplicité; quel bonheur ce seroit d'être délivré de ces passions bruyantes d'amour propre, d'orgueil, de convoitises de la chair, de ces inquiétudes que le soin du corps & du ventre donne à l'homme! En un mot la grace découvre à l'homme, l'excellence, & le bonheur de la vraie piété & de la sainteté; de sorte que ces desirs commencent à se tourner de ce côté là: Il commence à l'aimer, à la désirer, à soupirer après elle: Il sent son ame crier comme celle de David: *O Eternel des armées, combien sont aimables tes tabernacles! mon ame désire grandement, & même désire après les parvis de l'Eternel: mon cœur & ma chair tressaillent de joye après le Dieu fort & vivant; O que bien heureux sont ceux qui habitent en ta maison*

maison, & qui te louent incessamment ! Oh ! que bienheureux est l'homme auquel la force est en toi ! Pl. 84. v. 2. 3. 5. 6. Il semble que cet aimable David n'ait pas pû exprimer les desirs qu'il sentoit dans son cœur pour son Dieu ; ses paroles sont entrecoupées, les élans sont ardens & courts, & il ne fait quels termes & quelles expressions trouver pour présenter devant son Dieu les desirs qu'il avoit de le servir, de le glorifier & de l'aimer. Voici ce que la grace produit dans l'ame ; lors qu'elle veut porter l'homme à la Sainteté ; c'est qu'elle luy en donne un amoureux & un ardent désir ; & c'est une des marques la plus infallible de l'opération de la grace, quand une ame sent qu'elle désireroit de tout son cœur d'être sainte, d'être délivrée de ce qu'elle voit de mal en elle, & de ce qui est contraire à Dieu & à la Sainteté ; & les sujets, de ses plus grandes tristesses, c'est de ne pas pouvoir embrasser & aimer son Dieu comme elle le souhaiteroit.

^{2.}
C'est tra-
vailler &
chercher
les mo-
yens à
s'établir
dans cette
pratique

Sap. 8.
v. 21.

Mais la grace ne laisse pas ces desirs infructueux & stériles, car 2. elle fait que l'homme n'en demeure pas aux simples desirs ; mais qu'il se met aussi en devoir de travailler, de chercher & d'employer les moyens de se procurer une piété & une sainteté véritable, & de pouvoir vivre en ce présent siècle sobrement, justement, & religieusement ; De sorte qu'il va chercher cette vraie sainteté, où elle est, & où il la trouve infaillement ; savoir auprès de Dieu, auprès de Jésus, & de son sang. Il s'en va donc à Dieu la lui demander. C'est là qu'il tourne ses desirs avec Salomon, parce que la grace lui a appris, qu'il n'en pourra jouir, si Dieu ne la lui donne. Il s'en va donc supplier le Seigneur & le prier de tout son cœur, qu'il veuille lui donner la vraie sainteté & la véritable sagesse. C'est dans ces desirs qu'il se va épancher devant Dieu, & qu'il lui dit avec une simplicité & une confiance filiale. hélas ! Seigneur ! tu vois que je ne pourrai pas vivre en ce présent siècle sobrement, justement, & religieusement, si tu n'as pitié de moy, & si tu ne m'en donnes les forces. Si tu ne munis mon cœur de ton S. Esprit, & ne le remplis de la sainteté de ton S. fils Jésus. Tu vois que mon cœur va & tend de sa nature à toute autre chose, & que ma corruption & ma souillure naturelle m'entraînent toujours ailleurs ; Donne moy donc, Seigneur, un cœur saint, un cœur pur, un cœur net, un cœur juste, & droit en toutes ses voyes : adresse toi même mon cœur à craindre ton grand nom ; & que ton saint Esprit me guide & me conduise par des sentiers de vérité, de piété, & de sainteté ; afin que je fasse ta volonté. C'est dans ces sortes d'épanchemens devant Dieu, & par ces conversations avec Dieu, qu'il approche son cœur, pour ainsi dire, de celui de Dieu ; & qu'il met son cœur comme un fer froid, rouillé & vilain, dans le brasier & dans le fourneau de l'amour de Jésus, pour le laisser décaffer, dérouiller, échauffer, enflammer, & de-

venir

venir luisant & lumineux. Etant ainsi participant intérieurement de la chaleur & de la lumière de Jésus, il ne peut pas manquer de faire luire sa lumière devant les hommes à l'extérieur, & de faire voir ses bonnes œuvres de Sainteté, de justice, de sobriété, de tempérance & d'autres fruits de l'esprit, à la vue desquels les hommes sont portés à glorifier son Père qui est ~~Sacré~~ : Il ne peut pas manquer d'être, comme S. Paul dit, *un flambeau au monde, qui porte devant soi la parole de vie*, & qui laisse éclater par tout des rayons de la nature divine, dont il est participant: Voies, cheres ames ! voilà, comment une ame est mise en état de vivre en ce présent siècle sobrement, justement & religieusement; C'est que la grace agit sur le cœur, elle le touche, elle luy donne du plaisir & de l'amour pour le bien & le lui fait chercher dans son vrai centre qui est Dieu en Jésus Christ.

Matth. 5.
16.

Phil. 2.
15.

Mais remarqués que les expressions, dont l'Apôtre se sert tant pour exprimer la suite du mal, que la pratique du bien, insinuent que toutes ces choses là ne se passent point sans combat, sans résistance, sans violence. Renoncer à l'impiété, & vivre en ce présent siècle; c'est à dire abandonner son premier maître, qui étoit l'iniquité, le haïr, le mépriser, le combattre, & le détruire; & vivre au milieu de cette génération perverse de ce présent siècle rempli d'obstacles, de ténèbres, de maximes toutes contraires à celles de Jésus & de son Evangile; tout cela demande du combat, de la mortification, du renoncement à soi même, & des résolutions à la croix, de la part de celui qui veut l'entreprendre; de sorte qu'il ne faut pas s'imaginer que la grace produite dans l'homme, ce que nous avons dit du renoncement au mal, & de la pratique du bien, sans que l'homme ait à disputer le terrain avec ses ennemis, le Diable, le monde & le péché. Ah ! sans doute lors qu'une ame commence à recevoir les impressions de la grace, a s'en laisser toucher; lors qu'elle commence à penser, à quitter & à renoncer à ses vieux Maîtres & Seigneurs; Alors ces Tyrans lui déclarent la guerre, lui suscitent mille obstacles, lui livrent différens assauts & lui taillent beaucoup de besogne, par les différentes tentations qu'ils excitent dans elle: Le péché se fait sentir extraordinairement péchant: C'est comme une vapeur renfermée dans les entrailles de la terre, qui excite mille tempêtes & mille tremblemens dans l'ame, qui cherche à sortir & à trouver de l'essor par quelque endroit; Lors qu'il sent qu'on lui fait de la résistance, qu'on le repousse, qu'on lui ferme toutes les portes par lesquelles il pourroit se produire, il désolé, il ébranle, il inquiète l'ame incomparablement au dedans; Il est comme un chien enchainé qui ne pouvant sortir du lieu où il est, ronge sa chaîne, & tout ce qui est à l'entour de lui; de sorte qu'il semble bien souvent à une ame que son état est pire que jamais il ait été: D'ailleurs le Diable, ce vieux Tyran n'omet rien de tout ce qu'il a de ruses pour empêcher une ame de renoncer à son Royaume

me

me d'iniquité. Qui pourroit dépeindre toutes ses machinations, toutes les tentations, les persécutions ? Une des principales, c'est de faire l'accusateur dans la conscience d'une pauvre ame, de luy reprocher jusques aux moindres choses, & par là de tâcher de vaincre & de rompre le désir qu'elle a de s'approcher de Dieu. Il tâche de lui faire croire que sa misère est trop grande, son état de corruption trop perdu, pour y pouvoir remédier ; Il tâche enfin de la lasser & de lui faire perdre courage, & de la jeter dans le relâchement. En suite le monde, le siècle pervers au milieu du quel nous vivons, ne sauroit voir qu'on renonce à ses maximes, qu'on ne coure point avec lui dans un même abandon de dissolution ; qu'on reprenne & qu'on rédargüe ses péchés, & qu'on ne fasse point comme lui : C'est pourquoi il couvre de honte, d'opprobre & de mépris ceux qui veulent se séparer sincèrement de ses souillures, ceux qui veulent tenir un autre train, que lui ; Il les retranche de sa Société honnête, il les régarde avec exécration, avec dédain, il les persécute, il les exerce par injures, par tourments, par calomnies, & souvent par mort & par supplices. Voilà ces combats, que les ames ont à soutenir, malgré les secours de la grace : Il faut pourtant qu'elles se résolvent à ces assauts ; il faut qu'elles s'engagent dans cette guerre : mais c'est aussi ce que fait une ame, qui prend la résolution de renoncer à l'impiété, & de vivre en ce présent siècle dans la piété & dans la Sainteté ; elle prend par la force de la grace une résolution efficace, sur tout de combattre le péché dans elle, malgré qu'il fasse l'enragé ; de lui fermer pourtant toutes les portes, de le mortifier, de le repousser, & de l'obliger à demeurer à la chaîne & à la croix de Jésus ; pour cela elle veille, elle prie, elle se mortifie ; elle met une muselière à sa bouche, elle marche en la présence de Dieu, elle l'a devant les yeux, elle est épouvantée de sa présence & de sa majesté ; afin de ne pas donner essor à ce qui pourroit l'offenser ; Enfin elle entre tout de bon en lice contre son méchant fond de péché & de corruption, qui de son côté ne manque pas de lui faire bien de la peine, & de lui livrer des assauts qui la font souvent crier, hélas ! que je suis misérable d'habiter dans ces tentes de Kedar & dans ces tabernacles de Mesech ! c'est là l'ennemi contre lequel elle a le plus à faire. Car le Diable & le Monde ne lui font de la peine, qu'à mesure que l'ennemi intérieur est fort.

Ainsi, cheres ames ! il ne faut pas croire, ni vous flatter que la grace veuille opérer dans vous toutes ces excellentes dispositions de véritable Christianisme, sans que de votre côté vous soyés mis dans le combat, exercés par les ennemis, & éprouvés par beaucoup de tentations. Il faut donc, si vous voulés que la grace agisse dans vous, vous résoudre à combattre courageusement ce qui s'opose à ses opérations & à son efficace, & malgré toutes les peines, les douleurs, les angoisses, les craintes & les souffrances que vos ennemis pourroient vous susciter, demeurer dans l'école de

Jésus

Jésus sous la discipline & la conduite de la grace, & vous en verrez bientôt le triomphe & la victoire. Si cela vous paroît difficile, pensez que les souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit être révélée dans les enfans de Dieu, & que les petites afflictions que vous aurez essuïées dans ces combats contre vos ennemis seront infiniment récompensées & dans cette vie & dans celle qui est à venir; Outre que vous devés être assurées que cette grace qui agit dans vous, vous rendra le combat & la victoire non seulement possible; mais aussi facile, par les puissans secours qu'elle vous communiquera. Il n'y a seulement qu'à avoir de la sincérité, & qu'à agir sérieusement & tout de bon dans l'œuvre de son salut.

C'est par ces moyens que l'ame étant établie dans un Christianisme solide & réel, est dans une attente tranquille, & dans une aspiration amoureuse après la fin heureuse & le but où ce Christianisme la conduit, qui est l'aparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauveur Jésus Christ. *En attendant la bienheureuse espérance &c.* l'Apôtre veut dire, qu'un tel Christianisme opéré par la grace dans le cœur, fondé sur Jésus & sur sa rédemption & qui se produit par la fuite du mal & la pratique du bien; qu'un tel Christianisme assure l'ame devant Dieu; lui donne confiance pour sa venue, la met en état de subsister en sa présence; de ne point craindre sa majesté & sa grandeur; mais d'avoir accès avec confiance à son throné pour participer à sa gloire & à sa félicité. Quand l'Apôtre parle de l'aparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur, & qu'il dit qu'une ame est dans l'attente de cette aparition, il ne veut pas seulement parler de l'aparition universelle de Jésus en gloire, mais de l'aparition particulière qui se fait à chaque ame; lorsque Jésus vient les retirer de cette vie. Ainsi l'Apôtre veut dire que le Christianisme sincère assure l'ame contre les frayeurs de la mort; Ah! quelles tristes pointes infernales ne sent point un pauvre cœur corrompu qui est encore dans ses péchés, quand les pensées de la mort, du jugement, de la venue de Jésus viennent le fraper vivement? quelles craintes, quelles appréhensions, quelles allarmes ne produisent elles point dans lui? Je dis quand ces pensées sont vivantes & sensibles dans l'ame, & quand elles y sont produites par quelques accidens, par quelques dangers évidens, par des témoignages visibles de la colère de Dieu; Dans quel triste état n'est pas réduite une pauvre ame dans ces sortes de rencontres. Pendant que le danger est éloigné, que la mort paroît encore ne pas nous aprocher, que nous ne voyons point de témoignages éclatans de la colère & de la grandeur de Dieu, le cœur sans doute ne sent pas beaucoup ces craintes & ces allarmes; Il est dans la sécurité & dans un faux repos qui assoupit les sens de son ame. Mais quand il est surpris dans cet assoupissement par quelque éminent danger qui le menace de la mort, les troubles où il se trouve ne sont pas concevables, ni exprimables. Mais le vrai Christianisme

Partie III.
La fin à la quelle conduit le vrai Christianisme.

C'est d'assurer l'ame à la mort.

me ôte d'une ame ces tristes ébranlemens, ces craintes, ces angoisses, ces désespoirs, ces désolations qui se font sentir dans une ame impénitente. Il fait que l'ame assurée de sa réconciliation & de sa paix avec Dieu le voit venir à elle, non comme un Juge & un Tyran ; mais comme un ami, un Père, & un Epoux qui veut la rendre participante de soi même & de sa félicité pour toute une éternité. C'est sans doute une des gloires, & des privilèges incomparables du Christianisme, de donner l'assurance à une ame de mourir en paix, avec joye, avec une espérance solide & certaine d'une meilleure vie ; Ah ! il faut que le Christianisme soit quelque chose de fort, de puissant & de bien divin, pour assurer ainsi le cœur dans le tems que tout paroît tendre à sa destruction & à son anéantissement ; de le faire aquiescer & se fonder sur les choses invisibles & à venir. En vérité quand le Christianisme n'auroit de gloire que celle là, il mériteroit que nous endurassions toutes sortes de peines, pour nous le procurer ; Nous éprouverons une fois, mes auditeurs, ce que c'est qu'être dans ces derniers combats heureux ceux d'entre nous qui auront ainsi laissé préparer leurs cœurs par la grace, qui auront appris par elle à assurer leurs cœurs contre toutes les frayeurs que ce Roy des épouvantemens est capable de produire, & à remettre doucement leurs ames dans le sein de Jésus leur Rédempteur. Mais si le Christianisme assure le cœur contre les frayeurs & les craintes, que pourroit produire la venuë particulière de Jésus à chacun de nous par la mort, Il l'assure aussi pour sa venuë générale & universelle ; desorte que si, dans le tems qu'une ame Chrétienne vit encore dans ce monde, elle voyoit Jésus venir dans les nuées de l'air, elle seroit assurée de pouvoir subsister en sa présence, de pouvoir lever sa tête en haut, & de lui aller au devant avec joye & chant de triomphe. En vérité voilà une fin heureuse du Christianisme, à la-quelle pourtant on ne pense guères ; On ne croit pas que le Christianisme doive aussi tranquiliser & assurer nos cœurs ; on ne fait point de retour sur soi même pour voir, si on est dans cette assurance, & pour se demander à soi même : mais, si Jésus venoit, s'il étoit révélé des cieus avec les Anges de sa gloire, de quel nombre serois tu ? serois tu de ceux qui pourroient subsister avec joye devant lui ? ou serois tu de ceux qui se lamenteroient, qui se cacheroient & qui diroient aux montagnes ; *tombés sur nous*, & aux côteaux *courvés nous* ? on ne se fait point ces demandes là, on vit dans la sécurité ; chacun croit qu'il n'y a rien à craindre, qu'il n'y a point de danger pour lui. On ne pense point, à cette grande & glorieuse aparition du Fils de Dieu ; on ne pense qu'aux choses du monde qu'on voit devant ses yeux ; c'est à quoi on s'occupe, on se livre & on se donne. On mange, on boit, on prend, & on donne des femmes en mariage, & on ne pense point à cette aparition du fils de l'homme ; Voilà l'état où vivent les hommes ; desorte que quand cette

apari-

aparition viendra, ils seront surpris, parce qu'ils ne l'attendoient point & qu'ils n'y pensoient point; mais un vrai Chrétien l'attend, prépare son cœur à la venuë, veille, prie, se dégage de ce qui pourroit le charger : & enfin la grace établit son cœur dans une douce assurance & dans la confiance de l'amour de Jésus.

Mais non seulement cela, non seulement un vrai Chrétien se prépare & s'assûre pour la venuë de Jésus, mais l'expression de l'Apôtre, quand il dit, *En attendant*, semble indiquer quelque chose de plus. Il veut sans doute indiquer que non seulement un enfant de Dieu, se prépare, se tient prêt & attend cette aparition; mais que même il la désire, il la souhaite, & voudroit qu'elle vint. Ce sont aussi les mouvemens que produit un Christianisme réel dans une ame qui en est bien animée. Il lui fait souhaiter de voir bientôt la pleine manifestation du salut de Dieu, & lui fait dire avec Jacob, *Seigneur! j'attens, je souhaite, je désire ton salut.* Gen. 49. & avec l'épouse qui dit & qui crie avec l'Esprit de Jésus, *Seigneur Jésus viens, Amen, oui Seigneur Jésus viens,* Apoc. 22. & 17. 20. & l'Apôtre dit dans un autre endroit que *la couronne de justice est réservée à tous ceux qui auront aimé l'aparition de Jésus.* Ainsi le vrai Christianisme fait désirer, soupirer après l'aparition de Jésus, la fait aimer, & souhaiter de se voir bientôt entièrement & parfaitement délivrée de ce qui nous empêche encore ici bas d'aimer souverainement l'objet glorieux de l'amour, dont la grace a mis les prémices dans le cœur. C'est dans cette attente & dans cette espérance heureuse qu'une ame Chrétienne vit dans ce monde comme bourgeoise des cieus; qu'elle a déjà sa conversation dans les cieus; & que son cœur, ses désirs, son amour tendent en haut, & qu'elle n'est ici bas que comme une étrangère qui voyage, & qui tend à sa patrie céleste, & qui aspire à y aller bientôt trouver la glorieuse parenté qu'elle y a; y voir Jésus son frère & son doux rédempteur, & toutes les ames heureuses, qui l'ont aimé, qui l'ont suivi, qui ont combattu sous l'étendart de la croix; & qui ont triomphé & vaincu son Sang. C'est là aussi, mes chers auditeurs, que je souhaite que tendent nos cœurs; c'est là que je désire de vous voir & de louer avec vous le grand auteur de nôtre salut. Mais je souhaite que pour cela ce grand Dieu par sa grace puissante touche & prépare nos cœurs; afin qu'ayans ici bas nôtre conversation dans les cieus, nous puissions attendre de là Jésus, qui transformera nôtre corps vil, & qui le rendra conforme à son corps glorieux, lumineux, & triomphant éternellement,

Amen.



(0)



Q3

J. N. D.